

Liste des laboratoires candidats :

Voici la liste des 12 laboratoires proposant d'accueillir un(e) journaliste pour un « stage » de 5 jours. Nous vous livrons à la suite de cette liste, les programmes que nous ont adressés les chercheurs ([cliquez sur le numéro pour accéder directement à la description](#)).

Merci de relever le numéro des choix qui vous intéressent, avec le prénom et le nom du chercheur correspondant et de les reporter dans le formulaire d'inscription.

N°	Prénom Nom (poste)	Organisme	Spécialité	Labo	Sujet recherche	Lieu
1	Florence Durret	Institut d'Astrophysique de Paris	Astrophysique	IAP	Interaction dans les amas de galaxies	Paris
2	Maud Devès	Institut de physique du globe de paris	Interface sciences/décision/média sur les risques naturels	Institut de physique du globe de paris	Surveillance des volcans français, et des séismes dans certains territoires d'outre-mer et médiation en situation de crise	Paris / Mayotte
3	Yann Gunzburger	Université de Lorraine – CNRS	Géosciences appliquées, risques, controverses socio-techniques	GeoRessources	Bénéfices et risques de l'exploitation du gaz de charbon dans l'ancien bassin houiller lorrain, de l'hélium des sources thermales dans la Nièvre, de l'or en Guyane ou de la bauxite en Guinée et leurs implications socio-politiques et économiques	Nancy / Guyane / Guinée
4	Valentine Bouju	Université de Nantes	Paléontologie	Laboratoire de Planétologie et Géosciences	Investigation et inventaire de la biodiversité piégée dans les échantillons de l'ambre provenant des côtes de la mer baltique, vieux de plus d'une vingtaine de millions d'années.	Nantes
5	Elodie Gautheron	INRAE	Microbiologie et mycologie	UMR Agroécologie, Pôle IPM, équipe FOXY	Lutte contre les champignons phytopathogènes de manière durable et respectueuse de l'environnement.	Dijon
6	Nicolas Dray	Institut Pasteur	Biologie cellulaire	laboratoire "Zebrafish Neurogenetics"	Etude de la biologie des cellules souches neurales adultes in vivo et de la réparation neuronale chez le poisson zèbre	Paris

7	Emmanuelle Bourneuf	CEA	Biologie, Cancérologie	Laboratoire de Cancérologie Expérimentale	Effets des radiations ionisantes sur les cellules humaines ou les tissus	Fontenay-aux-Roses
8	Louise Ridant	Le Mans Université	Opto-acoustique	Laboratoire d'Acoustique	Etude de filtres acoustiques très hautes fréquences à base de cellules végétales : des cellules d'oignon	Le Mans
9	Afaf Mikou	CNRS / Université Paris Cité	Modélisation moléculaire	Laboratoire de Chimie et Biochimie Pharmacologiques et Toxicologiques	Etude de la chimie et de la pharmacologie appliquées au vivant	Paris
10	Marie Déchelle-Marquet	UPMC Paris 6	Informatique (machine learning)	Institut des systèmes intelligents et robotique (Isir)	Machine learning, les défis des grands modèles de génération de langue – ChatGPT et ses descendants.	Paris
11	Manuelle Philippe	Université de Brest	Accompagnement des politiques publiques dans des questions à l'interface Homme-Nature	Unité Mixte de Recherche AMURE – Centre de droit et d'économie de la mer	Etude des risques côtiers d'érosion littorale et de submersion marine sur les côtes du pays bigouden.	Brest / Finistère
12	Philippe Soubias	CNRS/Aix-Marseille Université	Photographie/Archéologie	Centre Camille Jullian	Documentation par l'image (photographie et photogrammétrie) de sites de fouilles archéologiques	Aix en Provence et sites de fouilles

1. Florence Durret

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Je m'intéresse aux galaxies et à la manière dont elles sont influencées par leur environnement. En particulier, dans les groupes et amas de galaxies, qui regroupent entre une dizaine et des centaines, voire des milliers, de galaxies, les propriétés des galaxies ne sont pas les mêmes que si ces dernières sont isolées.

Je travaille actuellement sur des images de très bonne qualité obtenues par le satellite spatial Hubble et par des télescopes au sol, je recherche en particulier des signatures d'interactions entre ces galaxies et le gaz très chaud qui baigne tout l'amas. De nombreuses banques de données existent et fournissent d'excellentes images que j'utilise pour divers projets. Actuellement, je m'intéresse plus particulièrement aux étoiles qui ont pu être arrachées aux galaxies dans les groupes. Le stage consisterait à chercher les données de bonne qualité disponibles dans des archives, analyser les images et les interpréter, pour ainsi découvrir les différentes étapes entre le moment où on se pose une question scientifique, la publication des résultats dans une revue spécialisée et la présentation de ceux-ci lors d'une conférence internationale.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

La connaissance de l'anglais (écrit et oral) est indispensable.

2. Maud Devès

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Aller chercher des données et comprendre comment on les obtient.

Apprendre à analyser une image du ciel en la visualisant le mieux possible et en lui appliquant des logiciels de traitement d'image.

Constituer des catalogues d'étoiles et de galaxies. Les comparer à d'autres catalogues déjà existants.

Assister à des séminaires généraux ou spécialisés.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Au laboratoire.

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : juillet et août sont à éviter car les activités du laboratoire sont très réduites.

Favorable : les autres mois.

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Oui.

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Il devra fournir une attestation d'assurance.

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le " chercheur stagiaire " ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

L'Institut de Physique du Globe de Paris est en charge de la surveillance des volcans français, et des séismes dans certains territoires d'outre-mer. Au sein de cette institution, nous sommes une petite équipe en construction, qui allie les sciences humaines aux sciences de la Terre, pour réfléchir à ce qui se joue à l'interface entre scientifiques, autorités, médias et populations face au risque de catastrophe. Nos deux terrains d'étude privilégiés en ce moment sont la Martinique et Mayotte (mais ce ne sont pas les seuls, la gestion de ce type de crise est en outre quasiment toujours réalisée à l'échelon national). Nous avons p.ex. travaillé sur l'analyse de la couverture médiatique de la « crise » sismo-volcanique de Mayotte (Devès et al., 2022)¹. Pour resituer cette « crise », il faut savoir qu'il s'agit de la naissance d'un volcan sous-marin d'une ampleur sans précédent, phénomène d'autant plus exceptionnel pour la communauté scientifique qu'il se situe sur le territoire français : nos chercheurs sont donc en première ligne. L'enjeu pour notre équipe de recherche, qui – au travers de différents projets – associe géophysiciens, géographes, linguistes, psychanalystes, anthropologues est de comprendre comment améliorer le transfert des connaissances scientifiques afin de mieux contribuer à préparer les populations à faire face aux dangers inhérents au fait de vivre à côté d'un volcan - fait qui est, rappelons-le, tout à fait nouveau pour les mahorais. Le contexte social, économique, culturel fait de Mayotte un terrain d'étude à la fois passionnant et complexe. Nous sommes en contact avec des journalistes locaux mais ceux-ci disposent de moyens très limités et ont peu de temps à nous accorder. Le regard expérimenté d'un professionnel des médias nous serait pourtant extrêmement utile pour aller plus loin dans nos analyses en nous permettant de prendre du recul par rapport aux pratiques réelles des journalistes lorsqu'ils couvrent des événements de ce type. Les enseignements tirés de ce travail en commun permettront de nourrir une réflexion en profondeur sur la manière dont les scientifiques engagés dans l'appui aux politiques publics en situation de crise communiquent vers les médias et le grand public. Au-delà du cas de Mayotte, différents angles d'attaque sont possibles car nous pouvons aussi travailler par analogie sur d'autres types de crise. Les questions que l'on se

¹ Devès, M. H., Moirand, S., Le Vagueresse, L., & Robert, G. (2022). Mayotte's seismo-volcanic "crisis" in news accounts (2018–2021). *Comptes Rendus. Géoscience*, 354(S2), 1-25. <https://comptes-rendus.academie-sciences.fr/geoscience/articles/10.5802/crgeos.149/>

pose p.ex. sont les suivantes : comment traiter l'articulation entre le scientifique et le politique dans l'information en contexte de crise majeure ? comment garder ces distances quand on devient un des principaux relais d'une information qui, si ce n'est vitale, devient tout à fait critique pour les populations en situation de crise aiguë ?

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Le journalisme :-) ... avec une appétence pour les sciences de la Terre ?

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Lui présenter notre manière de faire émerger une connaissance interdisciplinaire sur l'objet "média", lui présenter nos méthodes, nos analyses et résultats, lui proposer de se les approprier/de les critiquer en regard de son expérience professionnelle (on vit bien les critiques, on en a besoin pour avancer !), lui proposer de participer à moyen-terme à l'écriture d'un article scientifique commun p.ex. sur les parallèles que l'on peut faire sur les enjeux d'une parole juste des scientifiques et des journalistes en situation de crise, et en même la difficulté de construire cette parole dans des situations très contraintes ?

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Laboratoire. Possibilité de partir avec nous quelques jours à Mayotte, en fonction des financements disponibles (on y sera fin mars – début avril puis à nouveau une fois à l'automne).

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : juillet-août

Favorable : mars – avril - mai – juin – octobre – novembre - décembre

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Oui

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Non

3. Yann Gunzburger

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Si on exclut quelques domaines particulièrement spectaculaires (séismes, volcans...), les géosciences sont très mal connues du grand public, alors qu'elles sont plus nécessaires que jamais et qu'elles se trouvent de plus en plus souvent au cœur de véritables controverses socio-techniques, qui mettent en lumière le fait que le sous-sol est une sorte de « tabou » pour la société contemporaine. Cette situation est illustrée, par exemple, par les débats récents autour de l'exploitation des gaz de schistes, de l'usage de la géothermie profonde en Alsace ou de l'opportunité d'ouvrir de nouvelles mines en France (métropole et outre-mer). Dans ces différents débats, ce sont systématiquement les mêmes questions qui se posent : comment peut-on ou doit-on exploiter une ressource souterraine locale (gaz naturel, chaleur, métaux...) que nous sommes par ailleurs prêts à importer pour subvenir à nos besoins ? à quel prix économique et environnemental ? quels en sont les risques et sommes-nous prêts à les accepter en considérant que le sous-sol n'est jamais parfaitement connu et que toute activité humaine qui l'implique comporte nécessairement une part d'incertitude ? Au-delà de ces questions, c'est le rôle du (géo)scientifique dans notre société qui est interrogé, et la faible place qui lui est accordée, notamment par les politiques, dans les prises de décisions stratégiques.

Mes recherches actuelles concernent un nouveau champ de la géologie appliquée : la géologie sociale, dont l'objectif est de mieux comprendre les relations complexes entre le sous-sol et les activités humaines, tant d'un point de vue historique qu'en envisageant et définissant de nouveaux usages du sous-sol pour l'avenir.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Aucune connaissance « technique » n'est nécessaire, mais un intérêt pour les sujets controversés, à la frontière entre les (géo)sciences et le monde socio-politique et économique est fortement recommandée.

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Je me propose de faire participer le « chercheur stagiaire » à mes travaux dans le domaine de la géologie sociale, en lui faisant découvrir un ou plusieurs de mes terrains d'étude : exploitation du gaz de charbon dans l'ancien bassin houiller lorrain, de l'hélium des sources thermales dans la Nièvre, de l'or en Guyane ou de la bauxite en Guinée. Dans ces différents cas, il s'agit d'analyser les bénéfices et les risques de l'exploitation du sous-sol, et leurs implications socio-politiques et économiques. Je souhaite ainsi initier le « chercheur stagiaire » à ce champ scientifique très pluridisciplinaire (impliquant géologues, sociologues, politistes, économistes, psychologues, etc.) et aux méthodes d'investigations associées, combinant modélisation, expérimentation, entretiens...

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Il faudrait idéalement pouvoir combiner une courte expérience au laboratoire, permettant la rencontre des différents chercheurs impliqués, avec quelques jours d'enquête sur le terrain. La Guyane ou la Guinée serait sans doute des endroits propices pour une première expérience.

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

Non.

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Absolument. Il soutient même cette initiative et accepte de mettre éventuellement quelques moyens (financiers, techniques) à disposition, si besoin.

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Non.

4. Valentine Bouju

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Je suis paléontologue, spécialisée dans l'étude des arthropodes et végétaux préservés dans l'ambre, une résine végétale fossilisée. Je souhaiterais faire découvrir ce domaine au.à la chercheur.se stagiaire en le.la faisant participer à l'enquête paléontologique menée sur une collection de l'ambre de la Baltique. Cet ambre provient de gisements comptant parmi les plus riches connus. De plus, son nom parle souvent au grand public car il est à l'origine de bon nombre de bijoux et objets en ambre.

Lorsque la résine s'écoule à l'air libre, elle piège sur son passage des végétaux, insectes, petits vertébrés, etc. En se fossilisant (on parle alors d'ambre) elle constitue une capsule préservatrice de ces inclusions. Plusieurs millions d'années plus tard, c'est ce phénomène qui nous permet de regarder les échantillons d'écosystèmes disparus, comme des fenêtres sur une forêt ancienne.

Je propose de participer à l'investigation d'un échantillon de l'ambre provenant des côtes de la mer baltique, vieux de plus d'une vingtaine de millions d'années. C'est en étudiant ces inclusions, qu'il est aujourd'hui possible de participer à l'inventaire de biodiversité, et d'en retirer des données écologiques, afin de reconstituer ce paléo-environnement.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Le projet portant sur la paléontologie, il s'insère dans le domaine de la biologie et géologie. Il ne sera pas nécessaire d'effectuer de préparation en amont ni de maîtriser des connaissances spécifiques. Au cours du stage, j'expliquerai les notions essentielles et guiderai le.la chercheur.se stagiaire pour lui permettre de comprendre au mieux le matériel observé et le processus de la recherche.

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Afin d'offrir au.à la journaliste une expérience dans la peau d'un.e chercheur.se la plus exhaustive et enrichissante possible, je souhaite lui proposer un stage associant plusieurs aspects caractéristiques de ce rôle.

La recherche :

J1&2- Après une rapide introduction à la paléontologie et l'étude de l'ambre. Le.la chercheur.se-stagiaire accédera à un échantillon (préalablement sélectionné) d'inclusions d'insectes diptères (moustiques, etc) de l'ambre de la Baltique. Il.Elle pourra alors expérimenter la démarche d'analyse propre au paléontologue, en menant l'enquête. Il.Elle aura accès à une loupe binoculaire afin d'observer les spécimens. A l'aide de guides de déterminations, comprenant des clés illustrées des termes associés, il.elle identifiera les insectes fossilisés. Il.Elle apprendra ainsi à utiliser la démarche naturaliste, appliquée aux fossiles mais aussi aux insectes.

J3- Le.La chercheur.se-stagiaire pourra expérimenter l'illustration d'un spécimen par la prise de photographies en différents plans focaux. En apprenant comment compiler ces photographies, il.elle découvrira comment obtenir une illustration nette d'un spécimen en trois-dimension, nécessaires aux publications scientifiques.

J4&5- Après cet aspect pratique, le.la chercheur.se-stagiaire utilisera la démarche d'étude bibliographique pour interpréter ses identifications. En s'appuyant sur la littérature scientifique (enquête fléchées et guidée), il.elle comparera la présence de l'organisme dans la biodiversité actuelle et celle passée. Il.Elle découvrira aussi comment en retirer des données d'écologies et ainsi reconstituer le paysage de l'ancien environnement forestier (climat, type d'habitat, humidité, etc).

La muséographie et les collections :

En plus des analyses, s'inscrivant dans les objectifs du laboratoire et de son équipe de recherche, un.e chercheur.se peut être amené.e à mener des missions de muséographie et d'entretien de collections. Ce volet de recherche n'est pas toujours bien connu. Pourtant dans le cas des muséums, les partenariats entre experts et responsables de collection jouent un rôle important dans la connaissance du patrimoine possédé et exposé (identifications, inventaires, informations associées). J'ai choisi de proposer ce stage sur un échantillon ayant la particularité de s'inscrire dans ce volet de muséographie. La collection est prêtée par le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, dans le cadre d'un projet d'inventaire mené en partenariat avec le responsable des collections géologiques. C'est l'occasion d'en découvrir plus sur cette entraide ayant pour objectif la préservation du savoir et sa transmission au grand public !

L'enseignement :

Comme pour un grand nombre de chercheurs.ses aujourd'hui, la transmission du savoir passe aussi par un rôle d'enseignant.e en université. Au cours de ce séjour au sein du laboratoire, il sera possible de découvrir le partage du temps de travail entre ces deux volets professionnels, et comment chacun de ses aspects permet d'enrichir l'autre. Si la période de stage le permet, le.la chercheur.se-stagiaire pourra assister à une séance d'enseignement (travaux pratiques de niveau licence).

La carrière scientifique :

Un.e chercheur.se peut exercer son expertise scientifique dans le cadre de différents postes et contrats, changeant souvent en début de carrière. Par exemple, en tant qu'ATER j'exerce un poste à durée déterminée, souvent propres aux néochercheurs, c'est à dire aux chercheurs en début de carrière. Au sein du laboratoire les équipes de recherches sont constituées par différents profils de postes, personnels permanents ou temporaires (doctorant.e.s, post-doctorant.e.s, ATER, chercheur.se.s, enseignant.e.s-chercheur.se.s). Au cours de ce séjour, le.la chercheur.se-stagiaire aura l'occasion de rencontrer ces différents profils. Ce sera ainsi l'occasion d'en découvrir davantage sur l'aspect de l'emploi des chercheur.se.s diplômé.e.s de thèse.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Le travail aura lieu au sein du laboratoire (salle d'observation dédiée).

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : septembre – décembre

Favorable : janvier – juin

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

La direction du laboratoire, la direction du département, et le responsable de la collection étudiée, ont donné leurs accords pour l'accueil d'un.e chercheur.se-stagiaire pendant 5 jours, dans la période de janvier à juillet 2023.

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Le journaliste devra remplir une convention d'accueil pour venir dans le laboratoire et étudier le matériel. Elle devra transmettre une attestation de responsabilité civile.

5. Elodie Gautheron

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

L'équipe d'accueil s'intéresse à l'équilibre entre populations fongiques et qualité phytosanitaire des sols. Elle travaille à l'identification de leviers utiles pour lutter contre les champignons phytopathogènes d'origine tellurique de manière durable et respectueuse de l'environnement. Le but de cette recherche est de fournir des indicateurs aux agronomes proposant des systèmes de cultures innovants leur permettant d'orienter la structure des communautés microbiennes du sol en faveur de celles qui sont les plus bénéfiques, contribuant ainsi à la réduction des intrants d'origine chimique et à des parcelles globalement et naturellement indemnes de maladies. Elle cherche également à identifier des champignons pathogènes spécifiques d'adventices constituant des candidats potentiels au contrôle biologique des adventices, ces mycoherbicides évitant le recours aux herbicides chimiques de synthèse.

Actuellement, l'équipe est impliquée dans un projet de redynamisation de la filière lentille en France. Son rôle est d'identifier les pathogènes responsables des pourritures racinaires de la lentille, puis de caractériser la résistance-tolérance de 300 accessions de lentille d'origines diverses à ces agents de pourriture racinaire.

Nous espérons pouvoir mettre en évidence les accessions les moins sensibles aux pathogènes testés et proposer des ressources génétiques prometteuses aux sélectionneurs.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Sensibilité à l'agroécologie

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Mise en œuvre de tests de pathogénicité in vitro en tubes (conditions contrôlées en chambre climatisée) de souches de champignons isolées de plantes symptomatiques Observation de souches de champignons au microscope

Production d'inoculum

Observation de symptômes

Approche analytique des résultats

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Travail en laboratoire

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : Néant

Favorable : Néant

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Oui.

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Non

6. Nicolas Dray

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Je vous propose de venir passer une semaine dans le laboratoire “Zebrafish Neurogenetics” à l'institut Pasteur. Pourquoi seul l'hippocampe semble pouvoir produire de nouveaux neurones pendant la majeure partie de la vie des adultes ? Pourquoi cette production de neurones diminue en vieillissant ? Comment, chez certains animaux des cellules souches neuronales peuvent réparer de profondes lésions cérébrales ? Pourquoi certaines cellules deviennent tumorales et peuvent se diviser en permanence ? Toutes ces questions sont adressées dans un champ scientifique né essentiellement à

partir des années 2000 : la neurogénèse adulte. La neurogénèse adulte est l'ensemble des processus aboutissant à la production de cellules nerveuses (et gliales) chez des animaux adultes. La neurogénèse adulte repose sur des cellules souches neurales (ou neuronales). Ces cellules ont la particularité de pouvoir se diviser, contrairement aux neurones par exemple. De plus, à chaque division ces cellules peuvent se 'choisir' de se régénérer (produire elles-mêmes) ou produire des cellules différenciées telles que des neurones ou des astrocytes. Dans le laboratoire de Laure Bally-Cuif nous travaillons à comprendre la biologie des cellules souches neurales adultes in vivo. Nous cherchons à comprendre comment ces cellules, qui sont généralement dormantes, peuvent parfois se réveiller pour se diviser et se différencier. Quels signaux reconnaissent-elles ? Quelles molécules leurs permettent de sortir de leur dormance ou de se différencier ? Nous étudions les cellules souches neuronales dans le cerveau du poisson zèbre. C'est un organisme dit model qui a la particularité, entre autres, d'avoir de nombreuses cellules souches neuronales lui permettant même de pouvoir de régénérer (=réparer) son cerveau à la suite d'une lésion.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Non. Je peux former le/la journaliste en partant de n'importe quel niveau de connaissance. Une appétence pour la recherche fondamentale serait mieux car c'est assez loin de la recherche dite 'appliquée'.

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Je vous proposer de venir me suivre afin de découvrir comment nous explorons ce monde cellulaire des cellules souches. J'aimerais vous faire découvrir quels outils nous avons ou développons pour répondre à ces questions. Comment nous observons ou manipulons ces cellules pour comprendre ce qui les contrôle, comment elles se parlent...etc. J'aimerais aussi vous faire mieux comprendre quelles sont les étapes de la production scientifique. Comment nous passons de l'observation à l'interprétation des résultats, puis comment nous produisons ensuite un article scientifique. Quelles sont les limites de ces 'vérités' à un instant donné.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Ce travail sera effectué en laboratoire. Il s'agira surtout d'observer et comprendre les différents outils et techniques que nous avons tels que la microscopie confocal ou multi-photonique, les marquages immunohistochimiques ou de molécules d'ARN, les outils d'analyses d'images...Nous réaliserons ensemble une expérience afin d'observer certaines protéines dans les cellules souches neuronales. Il y a aura quelques possibilités pour des manipulations très simples et sans danger.

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : Juin-Juillet

Favorable : mi-Aout à fin Décembre

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Oui, Laure Bally-Cuif est d'accord. Laure dirige le laboratoire dans lequel je travail (ainsi que le département).

Si ce projet est sélectionné je ferais ensuite une demande auprès de l'Institut Pasteur pour la procédure administrative précise à suivre.

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

A priori non, pas de mesure de sécurité particulières ou de visite médicale. Il y aura probablement quelques démarches administratives à faire que je pourrais vous détailler. Nous verrons ensemble les aspects administratifs mais a priori ce sera surtout de l'observation sans manipulations de produit dangereux. Il faut donc veiller à ce qu'une assurance et convention assurent les risques quotidiens mais pas vraiment plus il me semble.

7. Emmanuelle Bourneuf

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Au laboratoire de cancérologie expérimentale, nous cherchons à comprendre les effets des radiations ionisantes sur les cellules humaines ou les tissus. Ces radiations peuvent être de nature accidentelle (exposition à des radioéléments) ou médicale (radiothérapie ou thérapies combinées). Nos travaux s'articulent autour de deux axes : le premier axe, plus fondamental, permet de comprendre comment les radiations endommagent l'ADN et d'autres structures cellulaires, et d'évaluer si les radiations, même en faibles quantités, peuvent laisser une empreinte au sein des molécules biologiques. Le second axe, plus appliqué, a pour objectif de contribuer à l'amélioration des radiothérapies antitumorales et de contrer les phénomènes de radio-résistance (la capacité des cellules cancéreuses à survivre à un traitement utilisant les rayonnements ionisants). Ainsi nous développons et testons des nanoparticules innovantes qui pourraient augmenter l'effet des rayonnements, en épargnant les tissus sains des patients et par conséquent en diminuant les effets secondaires. Ces deux projets pluridisciplinaires allient la physique, la chimie et la biologie, et s'étendent de la modélisation informatique jusqu'aux expériences in vitro et in vivo.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Quelques connaissances de base en biologie faciliteraient l'appréhension du sujet par le chercheur stagiaire.

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Afin de se mettre dans la peau du chercheur, nous proposons au journaliste de réaliser des expériences in vitro (les expériences in vivo nécessitent des formations et autorisations spécifiques). Des cultures de cellules cancéreuses de sein seront établies par le stagiaire (entretien à réaliser tous les jours), puis nous irradierons ces cellules (le deuxième jour) et observerons, grâce à différentes méthodes de biologie cellulaire, la

survie et la croissance des cellules (durant les trois jours suivants). Ces expériences permettent d'appréhender les méthodes les plus fréquemment utilisées dans des programmes de cancérologie fondamentale. Entre ces périodes d'expérimentations en tant que telles, nous proposons de présenter le fonctionnement des instruments qui délivrent des rayonnements ionisants et des accélérateurs. De plus, nous prévoyons d'exposer au stagiaire les différentes composantes administratives du travail de chercheur : fonctionnement des organes de financement de la recherche et réponse aux appels à projets, contraintes réglementaires (travail sur cellules ou tissus humains, expérimentation animale, nanoparticules). Enfin, nous discuterons de la façon dont nous rédigeons des articles scientifiques pour publication dans des revues internationales.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Le travail sera effectué au laboratoire, au sein du CEA, plus précisément dans les locaux de l'Institut de Radiobiologie Cellulaire et Moléculaire.

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : Du 24 avril au 9 mai (vacances scolaires de printemps - Zone Paris) et Août

Favorable : de fin février à fin avril, du 10 mai à fin juillet, de septembre à décembre

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Oui

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Quelques informations seront demandées par le CEA et l'IRSN pour l'accès au site. Il s'agit d'informations relatives à l'identité, pour une vérification de sécurité.

8. Louise Le Ridant

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le " chercheur stagiaire " ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Le "chercheur-stagiaire" sera accueilli dans l'équipe Ultrasons-Laser de l'université du Mans dans le cadre d'un projet de recherche qui porte sur l'utilisation de cellules d'oignon comme filtre acoustique très hautes fréquences. Ce nouveau filtre biodégradable à base de cellules végétales aurait pour vocation de remplacer les filtres déjà présents dans nos objets du quotidien qui sont principalement constitués de matériaux précieux,

non recyclables et non biodégradables. Le projet regroupe quatre laboratoires de recherche : un laboratoire de biologie, de biophysique et de philosophie, tous trois situés à Lyon, où la partie expérimentale du projet y est effectuée. Le laboratoire de biologie prépare les échantillons et le laboratoire de biophysique fait les mesures acoustiques. Le laboratoire de philosophie, quant à lui, réalise une caractérisation ontologique et épistémologique du matériau utilisé ainsi qu'une réflexion sur les possibles questions bioéthiques et bioéconomiques. Le quatrième laboratoire, le laboratoire d'acoustique du Mans, analyse les mesures. Des modèles analytiques et des simulations y sont développés pour comprendre les phénomènes physiques mis en jeux afin de relier la fréquence filtrée aux caractéristiques géométriques et mécaniques des cellules.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Il n'est pas nécessaire que le "chercheur stagiaire" ait des connaissances poussées dans le domaine de l'acoustique.

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Nous proposons au "chercheur stagiaire" de venir sur le site du Mans dans l'équipe Ultrasons-Laser du laboratoire d'acoustique du Mans.

Au laboratoire la recherche est divisée en trois thématiques qui vont de l'utilisation de sons inaudibles pour sonder la matière à l'étude de la physique des instruments et de matériaux pour confiner, bloquer ou guider les ondes acoustiques, en passant par la conception de transducteurs et de capteurs. Tout d'abord, afin de faire découvrir le monde de la recherche et le milieu de l'acoustique au "chercheur stagiaire", nous ferons une présentation générale de l'acoustique. Il rencontrera les différentes équipes du laboratoire. Il pourra ainsi :

- prendre connaissance du milieu de l'acoustique et de ses problématiques;
- comprendre l'importance de la publication d'articles et ses différentes étapes. Ensuite, nous lui proposerons de découvrir un peu plus l'équipe Ultrasons-Laser/opto-acoustique. L'équipe a la particularité de travailler avec des ondes très hautes fréquences pour caractériser des matériaux ou faire du contrôle de structures. Ils utilisent des lasers pour générer et détecter les ondes acoustiques. Il apprendra à :
- se familiariser avec les sujets de recherche de l'équipe;
- comprendre l'alimentation mutuelle entre la théorie et l'expérimental dans la recherche;
- prendre conscience des difficultés expérimentales que peut rencontrer un chercheur. Puis, dans le cadre de notre projet, ce sera l'occasion pour lui d' :
- observer comment différents laboratoires peuvent travailler sur un même projet et comprendre la contribution de chacun;
- échanger avec les différents acteurs du projet.

Le laboratoire n'étant pas uniquement constitué de chercheurs, le journaliste rencontrera le personnel de l'administration et échangera avec le personnel technique. Il verra ainsi :

- le support technique et informatique que peuvent avoir les chercheurs;

- le support administratif pour les missions et les dossiers de financement.

Il participera aussi à la vie du laboratoire en assistant à des séminaires hebdomadaires et, s'il y a, à un conseil de laboratoire.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Le stage se déroulera au LAUM sur le site de l'UFR Sciences et Techniques, Avenue O. Messian au Mans.

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : juillet - août

Favorable : février - juin

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Ils sont d'accord.

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Notre équipe utilise des lasers pour générer et détecter les ondes acoustiques. Quand le journaliste arrivera il suivra une séance de sensibilisation à la sécurité laser.

9. Afaf Mikou

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le " chercheur stagiaire " ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Le laboratoire de Chimie et Biochimie Pharmacologiques et Toxicologiques (<https://lcbpt.biomedicale.parisdescartes.fr/>) est une unité mixte de recherche CNRS/ Université Paris Cité. Ce laboratoire mène des recherches fondamentales à l'interface entre chimie et sciences du vivant montrant ainsi que les organismes vivants sont de véritables usines chimiques. En effet, des milliers de réactions différentes s'y déroulent et en assurent le fonctionnement continu. Le laboratoire s'intéresse à l'étude de ces mécanismes biologiques et leur implication dans les régulations physiologiques ou pathologiques ainsi qu'au développement d'outils moléculaires (sondes, marqueurs, capteurs) pour décrypter cette machinerie vivante. Les différentes équipes de l'UMR8601 disposent d'un savoir-faire reconnu (nombreuses publications ainsi qu'une médaille CNRS de Bronze décernée à E. Benedetti en 2022) allant de la chimie organique et inorganique à la biologie des systèmes, la physique (spectroscopies vibrationnelles et électroniques, RMN, EPR), la

pharmacochimie, la toxicologie et l'immunologie. Cette pluridisciplinarité permettra au journaliste « chercheur stagiaire » de prendre connaissance des différentes disciplines mais aussi d'approcher plusieurs métiers (chercheur.euse, enseignant.e-chercheur.euse, ingénieur.e de recherche, technicien.ne, gestionnaire). Il/Elle pourra observer des expériences au sein du laboratoire mais aussi suivre des simulations sur ordinateur comme dans le cas de la modélisation moléculaire.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Ce travail n'exige aucune préparation ou connaissance car les chercheurs qui accueilleront le journaliste "chercheur stagiaire" veilleront à communiquer d'une manière accessible et vulgarisée.

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

- visite des laboratoires pour assister à certaines expériences de synthèse organique
- caractérisation à l'aide des méthodes spectroscopiques (Spectrométrie de masse, Résonance Magnétique Nucléaire)
- modélisation moléculaire pour illustrer la relation structure-fonction de certains systèmes moléculaires à l'interface entre chimie et biologie
- visite de la Chimiothèque pour découvrir la conservation du patrimoine chimique du laboratoire et sa valorisation sur de nouvelles cibles biologiques.
- visite de la plateforme MétaboSanté unique en France , pour découvrir la médecine du futur
- visite du laboratoire de nano Bio-spectroscopie et découverte des nanosciences
- échanges avec le personnel administratifs pour donner un aperçu de la gestion de notre laboratoire
- possibilité d'assister à des actions de médiation scientifique (visite du public, fablab, podcasts ...) pour montrer l'ouverture du laboratoire dans le domaine Science et Société.
- possibilité d'assister à un des cours du cycle « Université ouverte » si l'accueil se fait en Février.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Le travail sera effectué au laboratoire

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

Les périodes d'accueil du journaliste "Chercheur stagiaire" pourraient se faire en février, mars, 1^{ère} semaine d'avril, mai et juin 2023. La semaine d'accueil pourrait être choisie de façon à coïncider avec un séminaire du laboratoire ou à une soutenance de thèse.

A éviter : vers mi-mai et fin juin (congrès)

Favorable : février et mars

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Sous réserve de l'accord de M. Laurent MICOUIN (laurent.micouin@parisdescartes.fr) Directeur de l'UMR8601 :

Avis favorable

Des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) sont-elles nécessaires pour l'accueil du journaliste dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

RAS

10. Marie Déchelle-Marquet

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Machine learning, les défis des grands modèles de génération de langue – ChatGPT et ses descendants. Les grands modèles de génération de langue ont connu un développement exponentiel qui va conduire à une véritable révolution scientifique et sociétale. Ces méthodes ont connu ces derniers temps une publicité auprès du grand public avec la diffusion de ChatGPT par exemple. Un premier objectif du stage est de se familiariser avec les technologies qui sous-tendent ces grands modèles, par une initiation aux méthodes de l'apprentissage qui sont employées, et à la programmation de ces modèles. L'accès à cette dernière est rendu possible pour le non spécialiste grâce à des plateformes développées par différents acteurs et qui ne nécessitent qu'une connaissance très élémentaire de la programmation. Un second objectif est d'analyser le comportement de ces outils par rapport à des biais inductifs (genre, communauté, etc).

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Une formation (en ligne) préalable qui fournit une introduction au machine learning et aux outils employés pour la génération de langue. Une pratique élémentaire de la programmation si le stagiaire souhaite expérimenter des méthodes simples par lui-même (python).

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Les méthodes sous-jacentes aux grands modèles de langues, leur expérimentation sur des exemples simples.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Le travail sera effectué au laboratoire.

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

Non.

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Oui.

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Non.

11. Manuelle Philippe

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Depuis une 15aine d'années une équipe pluridisciplinaire (géographes, économistes, juristes, psychologues sociales) travaille conjointement sur la question des risques côtiers d'érosion littorale et de submersion marine. Au gré de projets de recherche, nous travaillons avec des gestionnaires du littoral (élus et techniciens de collectivités), sur cette question de société et dont l'actualité est d'autant plus prégnante, dans le contexte du changement climatique et de la récente loi Climat et Résilience. L'équipe est actuellement engagée dans un projet franco-québécois nommé ARICO (CO-construction franco-québécoise de Scénarios d'Adaptation des territoires maritimes aux Risques Côtiers dans un contexte de changements climatiques). En associant étroitement des chercheurs et des gestionnaires de territoires littoraux à risque, nous réalisons des diagnostics de territoires, expérimentons des outils d'innovation sociale (forum ouvert avec les citoyens, jeux sérieux, ateliers cartographiques prospectifs, frises) pour recueillir des connaissances expérientielles, les perceptions d'habitants concernés, partager la connaissance, la diffuser, élaborer des scénarios.

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

Bien que ne nécessitant pas de préparation particulière, les personnes intéressées peuvent prendre connaissance de notre travail via les médias que nous alimentons et animons :

- Site web www.risques-cotiers.fr qui met à disposition les résultats finalisés de nos projets et propose des parcours personnalisés selon le profil des internautes
- Chaine YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UCR--BTghE7WjyIFjlegupwA>
- Tweeter : @RCotiers #risquescotiersbretagne

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Notre proposition consiste à accueillir un.e journaliste pendant une semaine de travail conjoint qui réunira des scientifiques et des gestionnaires de territoires littoraux français et québécois, dans le Pays Bigouden sud, du 22 au 26 mai 2023. Cela pourrait être prolongé, selon la disponibilité de la personne, sur le WE du 27-28 mai : le projet s'associe en effet à un festival local (« Si la mer monte », à l'Île Tudy) et y contribue via des conférences et animations.

Le projet franco-québécois ARICO, dans le cadre duquel se déroule cette semaine, est dans sa dernière année en 2023. Lors de la semaine, des temps de restitution des résultats, d'échanges entre scientifiques et gestionnaires, de travail (autour d'outils de type jeux sérieux par exemple), et de visites de terrain alterneront. Le regard croisé entre scientifiques et gestionnaires français et québécois est un apport significatif aux échanges à la fois scientifiques et pratiques (modes de gestion, gouvernance...). Cette semaine est une occasion de rencontrer les chercheurs de toutes les disciplines travaillant sur le sujet et donc de toucher du doigt l'approche pluridisciplinaire et systémique que nous adoptons (ce que ne permettrait pas un séjour d'une semaine dans l'un de nos laboratoires). Par le temps long du séjour d'une semaine, nous visions aussi à partager de façon fine de l'information avec le journaliste, sur la question des risques côtiers. La question de l'érosion des littoraux dans le contexte du changement climatique a beaucoup été mise en avant dans les médias lors de la sortie du décret (n° 2022-750 du 29 avril 2022) désignant les communes française « à risque ». Mettant en lumière le sujet, nous nous sommes réjouis du partage de l'information avec le grand public ...et portant, les 126 communes de la liste ne sont pas les plus vulnérables à l'érosion en France. Passer une semaine ensemble serait une excellente occasion d'en savoir plus !

Au-delà de ma candidature, la proposition d'accueil d'un journaliste pendant la semaine est soutenue par l'équipe du projet ARICO qui se réjouit de cette perspective.

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

La semaine du 22 au 28 mai 2023 est ciblée.

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

La directrice de mon laboratoire, Gaëlle Guégen-Hallouet, a donné son accord.

Les responsables scientifiques du projet ARICO, également (Catherine Meur-Ferec – UBO- et Guillaume Marie –UQAR-).

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Mis à part les bottes ou des chaussures de marche pour les sorties sur le littoral, pas de dispositions particulières !

12. Philippe Soubias

Sur quel programme souhaiteriez-vous faire intervenir le “ chercheur stagiaire ” ? Décrivez-le en une quinzaine de lignes.

Le chercheur stagiaire pourrait m'accompagner au sein d'une équipe pluri-disciplinaire (archéologues, topographes, photographes...) sur un de nos nombreux chantiers de fouilles archéologiques, terrestre ou sous-marin.

Exemple :

-Fouille du site sous-marin d'Olbia (Hyères, France) : 20/03/2023-08/04/2023

-Fouille de l'épave sous-marine Fort Royal 1 (Cannes, France) : 24/04/2023-12/05/2023

-Fouille sur le chantier école de l'anse des Laurons (Martigues, France) : 22/05/2023-09/06/2023

Ce travail exige-t-il une préparation ou des connaissances dans un domaine précis ?

En cas de fouille sous-marine, une aptitude à la plongée serait un plus mais même dans ce type d'opérations, il y a un certain nombre de tâches à effectuer « au sec » qui n'exigent pas de compétences particulières.

Que lui proposez-vous d'apprendre et d'expérimenter pendant 5 jours ?

Participer à une fouille archéologique et plus particulièrement en ce qui concerne la documentation par l'image (photographie et photogrammétrie) dont je suis en charge, ainsi que le traitement des données recueillies sur le terrain.

Le travail sera-t-il effectué au laboratoire ou sur le terrain ?

Une mission de terrain me semble plus appropriée mais en fonction des disponibilités et des centres d'intérêt de la personne on peut également envisager un stage en laboratoire (prises de vues de matériel archéologique, traitement de données photographiques et 3D, indexation etc...)

Y a-t-il des périodes à éviter et/ou des périodes favorables pour le séjour du journaliste ?

A éviter : mois d'août et septembre

Favorable : -Pour les opérations de terrain : de mars à octobre.

-Pour le travail en laboratoire : novembre à février

Le responsable du laboratoire et votre organisme sont-ils d'accord pour que vous receviez un stagiaire-chercheur pendant 5 jours ?

Oui

Il y a-t-il des dispositions particulières (mesures de sécurité, visite médicale, formation, mesures administratives particulières) auxquelles devra se soumettre le journaliste pour venir dans votre laboratoire ou au sein de votre organisme ?

Non



Association des Journalistes Scientifiques de la Presse d'Information

102, avenue des Champs Élysées

75008 Paris

Tél : 06 32 54 01 91

Courriel : contact@ajspi.com www.ajspi.com

Siren : 331 553 875 – Siret : 331 553 875 00047 – Code Naf : 9499Z

ECHANGES CHERCHEURS-JOURNALISTES 2023

L'AJSPI organise, pour la 14^e fois, avec le soutien du Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche, des échanges entre chercheurs et journalistes. Ils se dérouleront durant l'année 2023.

L'objectif de ce programme est d'améliorer le dialogue entre chercheurs et journalistes, en faisant découvrir aux uns et aux autres une profession et un environnement qui ne leur sont pas familiers.

Les candidatures sont ouvertes à 12 journalistes.

Chaque candidat devra renvoyer ce document à l'adresse e-mail ajspi.echanges@gmail.com **au plus tard le 24 mars 2023**. Les réponses vous seront communiquées début avril.

Attention : si vous vous inscrivez et si l'on parvient à organiser votre séjour dans l'un des quatre labos que vous avez choisis, vous vous engagez à vous y rendre pendant 5 jours. Dans des cas particuliers, lorsque le stage s'y prête et qu'il n'y a pas de voyage en jeu, ces cinq jours peuvent être découpés en deux périodes (3 jours et 2 jours par exemple).

Formulaire d'inscription journaliste (Echanges 2023)

à envoyer à ajspi.echanges@gmail.com

Nom :

Prénom :

Média :

Fonction :

Adresse professionnelle :

téléphone :

mail :

Adresse personnelle :

Téléphone :

mail :

Avez-vous déjà participé aux échanges chercheurs/journalistes de l'AJSPI ?

Si oui, quand et où ?

Si vous êtes en poste : votre rédaction a-t-elle répondu favorablement à l'accueil d'un chercheur « journaliste-stagiaire » pendant cinq jours ?

Parmi la liste de laboratoires et unités de recherche qui vous sont proposés dans le document joint, veuillez indiquer trois choix, par ordre de préférence, dont au moins un dans votre région. Précisez pour chaque choix, le numéro (en se référant à la liste jointe) ainsi que les nom et prénom du chercheur.

1er choix :

2ème choix :

3ème choix :